INFO 515 DOMBASLE

« Non au 19 mars »

VOICI quelques articles de presse ou de donateurs retenus à votre attention :

1/ Le village de DOMBASLE devenu EL HACHEM à l'indépendance

Dans l'Ouest algérien, le village de DOMBASLE est situé au Sud-est de PALIKAO, distant de 16 kilomètres. La ville de MASCARA, à l'Ouest, est à 36 km.

HISTOIRE

Les Romains installent dans la plaine de cette région de nombreux postes militaires et construisent une voie de communication stratégique.

Période islamique

EL MOUASCAR était le nom des campements militaires. MASCARA est une ville des tribus Zénètes et principalement le foyer des BENI RACHED (aussi connue sous le nom des HACHEM), une tribu berbère Zénète. Vers le 10e siècle, les BANOU IFREN fondent IFGAN ou FEKAN au Sud-ouest de MASCARA après avoir détruit la ville d'ORAN dans la guerre contre les Fatimides. Les MAGHRAOUAS occupent MASCARA à la même époque.

Présence turque 1515-1830

Sous la Régence ottomane, MASCARA succède à MAZOUNA comme capitale du Beylik de l'Ouest après la reprise d'ORAN par les Espagnols en 1732, puis une garnison demeure dans la ville après le transfert de la « *capitale* » à ORAN en 1792.

La région est habitée par beaucoup de familles andalouses ayant préféré l'exil après la chute de GRENADE en 1492, puis en 1609 (date de l'expulsion générale des morisques). Les Kouloughlis et les tribus non-makhzens se révoltent fréquemment au 18e siècle.

C'est à MASCARA que s'établit ABD-EL-KADER, natif de la région (CACHEROU) et descendant du Prophète lorsqu'à 24 ans, il fut reconnu en 1832 Emir des croyants par les HACEM, les BENI AMAR et les CHRABA.
Il y installe le siège de son gouvernement et fit appel à l'assistance du sultan du Maroc MOULAY Abderrahmane.

Un monument a été inauguré le 15 Octobre 1949 sur le plateau de CACHEROU par Monsieur le Ministre M.E NAGELEN Gouverneur Général de l'Algérie, en témoignage de l'Amitié Franco-Musulmane et en présence d'une foule innombrable.

Sur la stèle est inscrite cette phrase prononcée par l'Émir :

« *Si les musulmans et les chrétiens me prêtaient l'oreille, je ferais cesser leurs divergences et ils deviendraient frères à l'intérieur et à l'extérieur*. »

Présence Française **1830 - 1962**

ALGER capitula le 5 juillet 1830 et c'est en 1831 que les Français occupèrent ORAN

Dès lors la conquête française occupa successivement de 1830 à 1857 les villes, les plaines et les montagnes. Jusqu'en 1834 la France s'implanta seulement dans quelques villes de la région du littorale : ALGER, ORAN, BOUGIE, etc. Puis de 1834 à 1844 les plaines furent conquises, à l'Est sur les beys turcs de CONSTANTINE, à l'Ouest sur les HACHEM de MASCARA, commandé par l'Arabe ABD-EL-KADER et secondé par le Maroc musulman.

En mai 1841, après bien des péripéties liées à l'exclusive politique, le Général BUGEAUD rentre à MASCARA et l'occupe définitivement en y laissant une forte garnison. Ce sera le début de la colonisation de toute la région.

Cette province d'ORAN présente, étagée entre les différents chaînons de l'ATLAS tellien, un certain nombre de hautes plaines fertiles vers lesquelles s'ouvrent plusieurs routes assez faciles de pénétration. Les principales de ces hautes plaines sont celles de TLEMCEN, de SIDI-BEL-ABBES et de MASCARA.

La haute plaine de MASCARA, notamment, qui a été le centre de la résistance Arabe, fut colonisée plus tard que celle de TLEMCEN, plus tard que celle de SIDI BEL ABBES. Sans doute la banlieue de MASCARA fut cultivée dès 1841 mais on relève que les localités proches de DOMBASLE le furent bien tardivement : PALIKAO en 1870, CACHEROU en 1872, MAOUSSA en 1875 et MATEMORE en 1879.

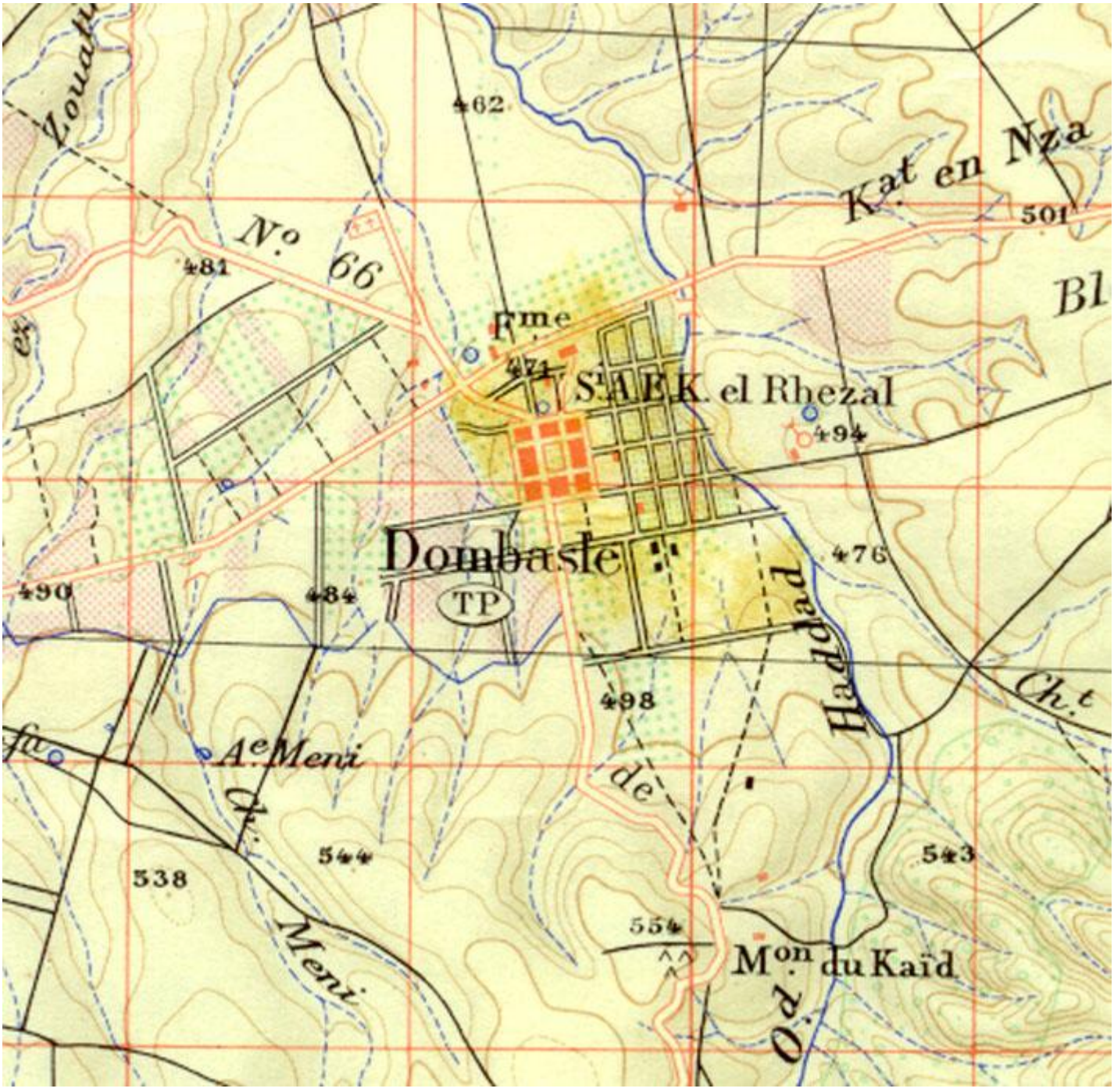
En 1893, on s'attache au difficile problème du drainage des parties marécageuses. Au Sud-ouest de la plaine on rectifie le lit de l'oued FROHA et l'on creuse un canal de dérivation de 17 km vers l'oued FEKAN. Ce n'est qu'en 1906 que l'on construit au Nord-ouest un canal de 11 km drainant les eaux de l'oued MAOUSSA, des marais de SIDI LAHSSEN et des terres humides vers TIZI.

Dénomination officielle du village de Dombasle :

Journal *Est Magazine*, semaine du 23 au 29 décembre 1902 :

Dimanche 28 décembre 1902 -

« Le nom de Dombasle vient d'être donné à un village récemment créé en Algérie, du nom de la commune de DOMBASLE SUR MEURTHE, sise dans notre département de Meurthe et Moselle. Un certain nombre de concessions agricoles sont actuellement disponibles, au titre immigrant, dans le centre de Dombasle qui a été peuplé par décision du 31 août 1900. Ce nouveau village est appelé à un avenir prospère. Les terres en partie irrigables sont propres à la culture maraîchère, à celles des céréales, de la vigne et des arbres fruitiers, en particulier, citronniers, orangers et oliviers. L'eau de l'oued HADDAD y est abondante ».

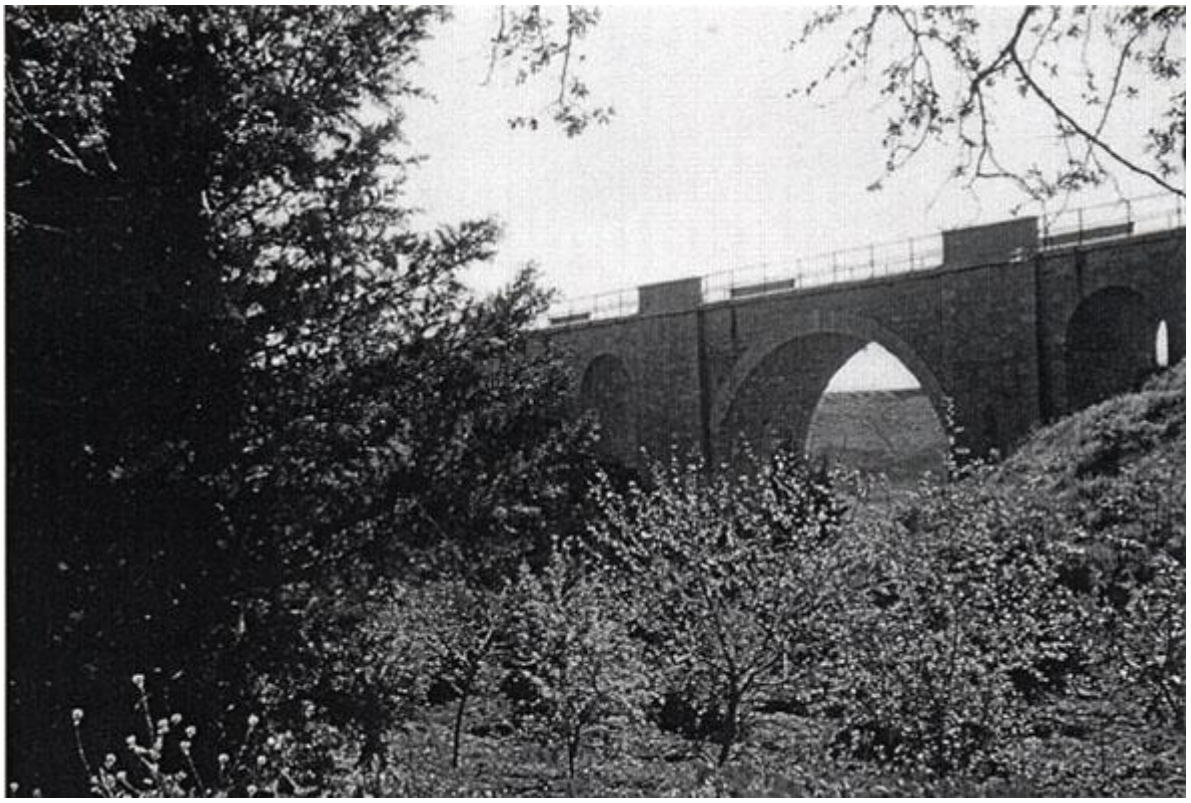


Ces travaux étaient nécessaires compte tenu des nombreuses inondations survenues dans la plaine. On assèchera finalement le lac de TERNIFINE à PALIKAO qu'en….1954

Par ailleurs, le chemin de fer suivit immédiatement les colons : en 1879, était inauguré la ligne de PERREGAUX à SAÏDA (120 km), en 1886, MASCARA était reliée à cette ligne par un embranchement de 12 kilomètres.

ALBUM PHOTO de DOMBASLE

La Rue de la Coopérative vinicole aboutissant à l'ancienne Gare - Au carrefour à droite, début de la piste menant à AÏN BIKO-MEZZAÏDIA (Fond privé GC)



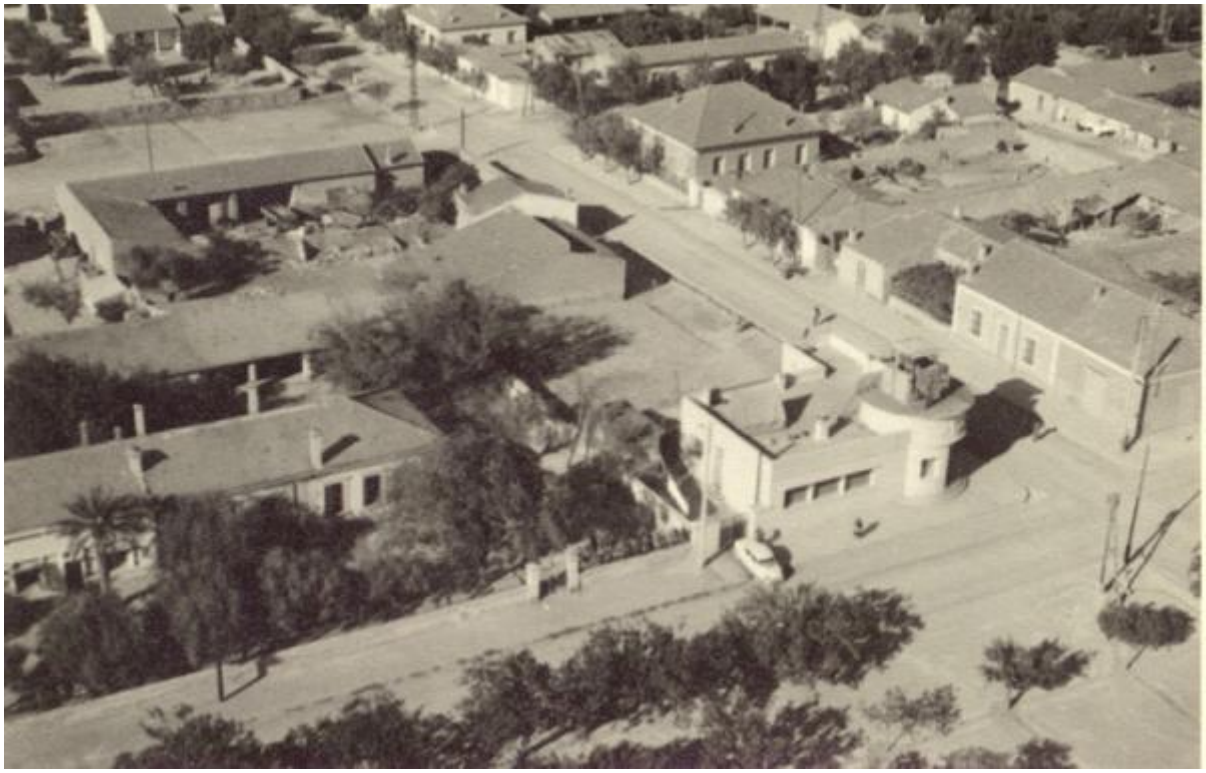
Pont du chemin de fer à DOMBASLE

De l'ancien Dispensaire, vue sur le Djebel LAHOUEL (Fond privé GC)

Entrée du dispensaire qui fut aussi, un temps, le PC du 25ème Régiment d'Artillerie

L'oued EL TAT (Fond privé GC)

Vue aérienne, prise par hélicoptère, du village de DOMBASLE



L'école et la Poste de DOMBASLE

Ecole

Photographie d'une classe année 1950/1951 à l'école primaire de DOMBASLE.

Maires de DOMBASLE

1956 - M. BESSE Louis avec comme Maire Adjoint, Mme HURCH Rose dite « Rosette ».

1957 - M. CARAYON Maurice avec comme Maire Adjoint Mme HURCH Rose (voir article au chapitre épilogue)

1958 - Au mois de mai, les Autorités Militaires prennent provisoirement en charge l'administration de la commune jusqu'à l'élection du Président de la République

La Mairie (Fond privé GC)

UN RECIT relevé sur l'Encyclopédie de l'AFN eu date du 9 février 2007 **(Auteur Famille CARAYON)**

En 1920, l'année de ma naissance, nous habitions la maison que mes grands parents avaient fait bâtir et nous logions dans une grande pièce dans laquelle il y avait une cheminée. J'ai toujours aimé les cheminées et je passais mon temps, quand j'étais petite, à observer le feu qui me fascinait. Tout à côté, il y avait une sorte d'alcôve où s'entassait le bois pour alimenter le feu. Ma mère faisait cuire les plats qu'elle préparait sur celui-ci et la soupe se faisait dans un grand chaudron noir qui était suspendu au dessus.

Le marché se faisait sur la place du village tous les mercredis, ce qui ne s'y trouvait pas, il fallait aller l'acheter à PALIKAO, MASCARA ou ORAN. Par la suite, boulanger, épiciers, cafés et médecin purent s'établir. La maison avait été construite avec des pierres et liées avec de la terre, les murs garnis de torchis comme les mechtas des arabes. De cette ancienne maison, vous n'en avez connu qu'une partie car nous avons dû démolir pour construire celle que vous avez vue.

Le village avait été crée à l'arrivée des français venant de Métropole et assez vite bâti. Les nouveaux habitants étaient en majorité issus du centre Languedoc, en particulier du TARN d'où les noms de CARAYON et de MAFFRE. Près du village, quelques familles arabes vivaient sous des tentes mais par la suite, ils vinrent se réfugier au village pour se protéger des animaux sauvages, particulièrement les hyènes, qui venaient régulièrement attaquer et dévorer les enfants en bas âge et les animaux domestiques.

Rue des épiciers Arabes (fond privé GC)

La vie était dure. Il avait fallu assainir la région en asséchant les marais qui s'y trouvaient, arracher les broussailles et les caroubiers afin de préparer la terre pour la culture de la vigne, des céréales, des oliviers et des orangers. Des oliviers poussant le long de l'Oued EL HAB produisaient une catégorie de gros fruits très recherchés en gastronomie. La culture de légumes divers se faisait dans des jardins dont l'arrosage était effectué tous les jours par des petits canaux dont les vannes étaient ouvertes à tour de rôle par les propriétaires des parcelles cultivées, ce qui permettait d'avoir une production quasi permanente de tomates, concombres, poireaux, salades et oignons nouveaux.

Mais depuis l'année 1902, date officielle de la création du village, de nombreux habitants venus de la Métropole étaient partis, trouvant cette vie rurale trop pénible, certains ayant été atteints par les fièvres dues aux insectes habituels des marais. A l'origine, notre maison n'avait pas de murs entourant la cour et à la mode des arabes, celle-ci était entourée de buissons épineux afin d'empêcher toute intrusion autour de la maison. Mais le temps passant, la vie devint meilleure et la région assainie par les travaux d'irrigation. Afin de rendre les déplacements plus aisés, une ligne de chemin de fer, ou plutôt un tramway à vapeur relia MASCARA à UZES LE DUC et passa par DOMBASLE. Cette commodité fut supprimée après la guerre à partir de 1945 où le train fut remplacé par les lignes de cars de la société des Transports Routiers d'Algérie.

Nous sommes restés en Algérie pendant deux ans, après l'indépendance, faisant confiance aux accords d'Evian qui n'ont pas été respectés, notre confiance ayant été trahie. Nous avons été rapidement ''nationalisés'' et avons du aller habiter un immeuble à ORAN et y loger car notre fils Paul entrait au lycée Lamoricière nouvellement appelé Lycée Pasteur. L'année suivante, quasiment tous les dombasliens étaient rentrés en France et vous avez pu nous retrouver à SAINT-GAUDENS, puis à TARBES où mon époux Edouard est décédé il y a quelques années.

Les caves coopératives

Source : **http://alger-roi.fr/Alger/documents_algeriens/synthese_1947/pages/economique/5_caves_cooperatives_mascara_doc71.htm**

La première coopérative viticole fut créée à MASCARA, en mars 1924, et prit le nom de cette ville : elle s'inscrivait dans un faisceau d'institutions de mutualité, dont le syndicat agricole fut, en 1895, la première réalisation. Cette chambre syndicale devint, en 1903, après fusion avec le comice agricole, le ''Syndicat professionnel agricole et viticole de la région de MASCARA'' qui porta, tout de suite, aux vignobles une attention particulière. En 1919, le syndicat participe à la création de la Caisse locale de crédit agricole mutuel à MASCARA, qui devait devenir l'armature financière de tout le système coopératif de

la région. En 1924, le Syndicat agricole de la plaine d'EGHRISS, après dissolution, s'affilie au Syndicat agricole et viticole de MASCARA. Un laboratoire, pour les besoins de l'agriculture, et des docks sont silos sont créés, et, la même année, la Cave coopérative de MASCARA est fondée.

Les Eucalyptus du Boulodrome (Fond privé PB)

Le mouvement devait s'amplifier et, finalement, doter la région, au cours de quelque huit ans, de neuf caves coopératives portant à dix le chiffre actuel de celles-ci. Il est à remarquer que la progression s'est faite aux approches de la crise, et pendant celle-ci, en raison des conditions économiques devenues brusquement plus difficiles pour les viticulteurs et aussi à cause de l'accroissement de la production causée par les plantations des années 1924-1925.

La liste des caves coopératives fait ressortir la régularité de leur extension dans la région du vignoble : THIERSVILLE 1928, TIZI 1930, MASCARA coteaux 1931, MAOUSSA 1931, AÏN FEKAN 1931, PALIKAO 1931, DOMBASLE 1931, OUED TARIA 1931, MASCARA SAINT ANDRE 1932, sans compter la Cave des grands vins de MASCARA, dont la destination est différente.

Département

Le département de Mostaganem fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962,

Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, MOSTAGANEM fut une sous-préfecture du département d'ORAN jusqu'au 28 juin 1956, date à laquelle ledit département fut divisé en quatre parties, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

L'ancien département d'ORAN fut dissous le 20 mai 1957 et ses quatre parties furent transformées en départements de plein exercice. Le département de MOSTAGANEM fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 11 432 km^2 sur laquelle résidaient 610 467 habitants et possédait cinq sous-préfectures, CASSAIGNE, INKERMANN, MASCARA, PALIKAO et RELIZANE.

L'arrondissement de PALIKAO comprenait 7 centres : CACHEROU – DOMBASLE – EL BORDI – PALIKAO - SONIS – IZES LE DUC – ZELAMTA -

La Place et la Rue de l'Eglise - Au loin, au centre la Gare et à droite la Cave Vinicole (Fond privé GC)

1958 - Le 6 juin, une grande partie de la population accompagne les militaires du 25e Régiment d'Artillerie qui doivent rendre les honneurs au Général de Gaulle à MOSTAGANEM

Cette date est encore gravée dans nos mémoires ; rappelez-vous :

Discours de Mostaganem, 6 juin 1958 du général de Gaulle :

« La France entière, le monde entier, sont témoins de la preuve que Mostaganem apporte aujourd'hui que tous les Français d'Algérie sont les mêmes Français. Dix millions d'entre eux sont pareils, avec les mêmes droits et les mêmes devoirs.

Il est parti de cette terre magnifique d'Algérie un mouvement exemplaire de rénovation et de fraternité. Il s'est élevé de cette terre éprouvée et meurtrie un souffle admirable qui, par-dessus la mer, est venu passer sur la France entière pour lui rappeler quelle était sa vocation ici et ailleurs.

C'est grâce à cela que la France a renoncé à un système qui ne convenait ni à sa vocation, ni à son devoir, ni à sa grandeur. C'est à cause de cela, c'est d'abord à cause de vous qu'elle m'a mandaté pour renouveler ses institutions et pour l'entraîner, corps et âme, non plus vers les abîmes où elle courait mais vers les sommets du monde.

Mais, à ce que vous avez fait pour elle, elle doit répondre en faisant ici ce qui est son devoir, c'est-à-dire considérer qu'elle n'a, d'un bout à l'autre de l'Algérie, dans toutes les catégories, dans toutes les communautés qui peuplent cette terre, qu'une seule espèce d'enfants.

Il n'y a plus ici, je le proclame en son nom et je vous en donne ma parole, que des Français à part entière, des compatriotes, des concitoyens, des frères qui marchent désormais dans la vie en se tenant par la main. Une preuve va être fournie par l'Algérie tout entière que c'est cela qu'elle veut car, d'ici trois mois, tous les Français d'ici, les dix millions de Français d'ici, vont participer, au même titre, à l'expression de la volonté nationale par laquelle, à mon appel, la France fera connaître ce qu'elle veut pour renouveler ses institutions. Et puis ici, comme ailleurs, ses représentants seront librement élus et, avec ceux qui viendront ici, nous examinerons en concitoyens, en compatriotes, en frères, tout ce qu'il y a lieu de faire pour que

l'avenir de l'Algérie soit, pour tous les enfants de France qui y vivent, ce qu'il doit être, c'est-à-dire prospère, heureux, pacifique et fraternel.

A ceux, en particulier qui, par désespoir, ont cru devoir ouvrir le combat, je demande de revenir parmi les leurs, de prendre part librement, comme les autres, à l'expression de la volonté de tous ceux qui sont ici. Je leur garantis qu'ils peuvent le faire sans risque, honorablement.

Mostaganem, merci ! Merci du fond de mon cœur, c'est-à-dire du cœur d'un homme qui sait qu'il porte une des plus lourdes responsabilités de l'Histoire. Merci, merci, d'avoir témoigné pour moi en même temps que pour la France !

Vive Mostaganem !

Vive l'Algérie !

Vive la République !

Vive la France !

Le Général s'éloigne du micro. La foule scande : "Algérie française". Le Général revient au micro et dit : "Vive l'Algérie française " »

MONUMENT aux MORTS

Le relevé n° 57128 mentionne le nom de 9 soldats ‘’Mort pour la France’’ au titre de la guerre 1914/1918, à savoir :

BARDOU Fernand (Mort en 1915) – CANIZARES Gaspard (1916) – COURT Eugène (1915) - COURT Olivier (1915) - DIAN Joseph (1914) – PUJOL Albert (1918) – ROGER Edmond (1915) – ROGER Maurice (1918) – VERNHES Joseph (1914) -

Une pensée émue également pour l’Adjudant de gendarmerie L’HELIAS tué, dans la région, le 23 janvier 1959.

Les photographies sont issues du site : http://encyclopedie-afn.org/MEDIA_Dombasle_-_Ville_-_PHOTOS et avec l’aimable autorisation du site NOTRE JOURNAL et son webmaster Marc MORA

Gendarmerie de DOMBASLE

SYNTHESE réalisée grâce aux sites ci-dessous :

ET si vous souhaitez en savoir plus sur DOMBASLE, cliquez SVP au choix, sur l'un de ces liens :

http://encyclopedie-afn.org/Dombasle_-_Ville
http://www.francegenweb.org/~wiki/index.php/Monuments_aux_morts_d%27Alg%C3%A9rie_avant_l%27ind%C3%A9pendance_(1830_-_1962)
http://alger-roi.fr/Alger/alger_son_histoire/pages_liees/03_originenomsvillages_pn40.htm
http://encyclopedie-afn.org/MEDIA_Dombasle_-_Ville_-_PHOTOS
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092
http://www.charles-de-gaulle.org/pages/l-homme/accueil/discours/le-president-de-la-cinquieme-republique-1958-1969/discours-de-mostaganem-6-juin-1958.php
http://p-rubira.com/galerie/picture.php?/4570
http://palikao.piednoir.net/textes/echo%20oran/echo%20tout.html
http://www.kabyle.com/archives/l-actu-diaspora-kabyle/article/arnaud-montebourg-berberitude
http://alger-roi.fr/Alger/documents_algeriens/synthese_1947/pages/economique/5_caves_cooperatives_mascara_doc71.htm

2/ SAKIET SIDI YOUSSEF – 8 Février 1958 – 4ème Episode (Auteur Général (2S) JACQUIN)

Episode 1 : INFO 512 MENDEZ,
Episode 2 : INFO 513 PERIGOTVILLE
Episode 3 : INFO 514 ST PIERRE-ST PAUL

LE 8 février 1958, à 11 h 10, 25 avions français bombardent les cantonnements du F.L.N. à SAKIET-SIDI-YOUSSEF (Tunisie).

Une heure auparavant, des mitrailleuses installées autour de SAKIET et dans la ville même avaient ouvert le feu et atteint un avion français qui survolait le poste de SAKIET, situé à 500 m de la frontière. C'était le 30ème incident de ce genre que subissaient nos aviateurs.

Les troupes de l'A.L.N. basées en Tunisie jouissaient, personne ne l'ignorait, de la plus grande liberté d'action. A partir du territoire tunisien, elles harcelaient nos postes, couvertes par la frontière derrière laquelle elles se réfugiaient leur coup fait; elles montaient embuscade sur embuscade.

La dernière en date a eu lieu le 11 janvier : 15 soldats français ont été tués, les blessés achevés et 4 soldats faits prisonniers, à proximité de SAKIET. Les fellaghas - ils étaient 300 - se sont ensuite embarqués sur des camions de la garde tunisienne, couverts par le tir de mitrailleuses provenant de Tunisie.

(à gauche) Christian PINEAU (1904/1995)
http://fr.wikipedia.org/wiki/Christian_Pineau

Maurice BOURGES-MAUNOURY (1914/1993)
http://fr.wikipedia.org/wiki/Maurice_Bourg%C3%A8s-Maunoury

Habib BOURGUIBA (1903/2000)
http://fr.wikipedia.org/wiki/Habib_Bourguiba

Christian PINEAU, ministre des Affaires étrangères, adresse à BOURGUIBA une vive protestation qui se veut menaçante. Il se heurte à une fin de non-recevoir et les émissaires du gouvernement français sont accueillis avec une insolence rare. L'agression de l'A.L.N., au départ de la Tunisie, est permanente. Robert LACOSTE et le général SALAN ont, à plusieurs reprises, réclamé le droit de poursuite. BOURGES-MAUNOURY l'avait accordé.

Des plans d'intervention contre l'A.L.N. de l'est étaient prêts. L'un, terrestre, se proposait d'effectuer un coup de main de va-et-vient sur les bases F.L.N., soit dans la zone BEJA-GHARDIMAOU - Le KEF - SAKIET SOUK-EL-ARBA, soit dans la zone THALA – TADJEROUINE – THELEPTE – KASSERINE.
Moyens : troupes aéroportées et unités blindées, aux ordres du général GILLES. L'autre, aérien, devait prendre à partie des objectifs ponctuels, les camps de l'A.L.N. dont celui de SAKIET-SIDI-YOUSSEF. Des photos aériennes, adressées au ministre de la Défense nationale à l'appui du plan de représailles, indiquaient sans ambiguïté la présence des fellaghas à l'intérieur du village et dans les installations des anciennes mines. Elles confirmaient les déclarations de ralliés, de prisonniers et de journalistes. Le 2 février, un cinéaste anglais avait pu filmer les installations rebelles. Il avait vendu son film au 2e bureau.

CHABAN-DELMAS et LACOSTE avaient approuvé ces plans, dont l'essentiel devait être communiqué à notre ambassadeur à Tunis et au général GAMBIEZ, commandant les troupes françaises en Tunisie. Alors que Paris penchait pour une action aérienne, Alger préconisait une action terrestre et aéroportée, plus efficace, plus précise qu'un bombardement aérien et donc moins dangereuse pour la population civile.

Robert LACOSTE (1898/ 1989)
http://fr.wikipedia.org/wiki/Robert_Lacoste

Louis CHRISTIAENS (1890/1975)
http://www.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche.asp?num_dept=1817

Jacques DELMAS dit CHABAN DELMAS (1915/2000)
http://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques_Chaban-Delmas

Le 29 janvier, Paris avait confirmé le droit de poursuite. Le 1er février, le secrétaire d'Etat à l'Air, Louis CHRISTIAENS, avait approuvé le plan du général JOUHAUD. Le 1er février également, à Paris, le général ELY, chef d'état-major général de la Défense, donne son accord verbal au plan que lui présentait le colonel MARGUET, sous-chef d'état-major de la 10e région, que j'accompagnais. Le 3, il confirme par écrit l'accord de CHABAN-DELMAS.

(à gauche SALAN) au centre Général Paul ELY (1897/1975)
http://etudescoloniales.canalblog.com/archives/2012/01/29/23367322.html

Général Edmond JOUHAUD (1905/1995)
http://fr.wikipedia.org/wiki/Edmond_Jouhaud

L'opération déclenchée le 8 février n'a donc pas pris le gouvernement au dépourvu, comme on l'imaginera après coup. Quant aux résultats, l'imagination se donnera aussi libre cours, qui n'attribuera initialement que des victimes civiles au bombardement.

« Djounoud » à SAKIET

A peine l'opération était-elle effectuée que le téléphone - la ligne entre la Tunisie et Alger fonctionnait normalement - avertissait parents et amis des rebelles tués ou blessés, ou même sains et saufs.
Les photos aériennes prises sur-le-champ n'indiquaient aucun véhicule de la Croix-Rouge. D'ailleurs, sur intervention de la France, la Croix-Rouge internationale, pour éviter une reconnaissance officielle dont la propagande F.L.N. aurait tiré parti, avait accepté de passer par l'intermédiaire du Croissant-Rouge tunisien. Les vivres, médicaments, couvertures remis par la Croix-Rouge allèrent d'ailleurs pour moitié à la garde tunisienne et à l'A.L.N., ainsi qu'en fit foi le matériel tombé entre nos mains!

Laissons parler un rebelle - rallié par la suite -, commandant de katiba :
« *Nous vivions mêlés à la population du village, composée surtout de commerçants. Le poste français, à 1 km de SAKIET, servait de cible aux djounouds qui allaient au village. Parfois, il ripostait par un coup de mortier... Malgré les observations de l'officier qui commandait le poste de la garde tunisienne, les sections s'installaient sur le plateau dominant le village et ouvraient le feu sur tout ce qui se déplaçait en territoire français. Nos mitrailleuses, ainsi qu'une arme installée sur le poste tunisien, tiraient fréquemment sur les avions survolant la frontière.*
« *Le 8 au matin, un appareil, sans doute touché, perdit rapidement de l'altitude et disparut derrière les collines. Les Tunisiens affirmèrent l'avoir vu s'écraser. La population, inquiète, commença d'évacuer le village, quelques habitants se dirigèrent vers le poste français.*
« *Vers midi, brusquement, une trentaine d'avions débouchèrent de l'horizon et piquèrent sur la ville. Des objets noirs se détachèrent des appareils et s'abattirent sur le village et sur les installations des mines. Dans un nuage de poussière, le sol trembla, des bâtiments s'effondrèrent. De la mine où nous cantonnions, le spectacle était impressionnant. Après un rapide virage, les avions se précipitèrent sur nous, les bâtiments volèrent en éclats, les hommes s'enfuirent de tous côtés, pour suivis par les mitrailleuses. Le dépôt d'armes et de munitions situé près de l'ancienne école de la mine sauta pendant plus d'une heure. Les avions disparurent.*
« *A la mine, on compta une trentaine de tués et une vingtaine de blessés. Une ancienne galerie où les djounouds avaient cherché refuge s'était effondrée. Une dizaine d'entre eux appartenaient à ma katiba, mais il y en avait beaucoup d'autres. En ville, les Tunisiens déploraient une dizaine de victimes. Des décombres, on dégagea une cinquantaine de nos hommes.*
« *Le soir, nous enterrâmes les morts dans une galerie, à l'exception d'une vingtaine de cadavres méconnaissables qu'on transporta en ville : le lendemain, une commission de l'O.N.U., disait-on, devait constater les résultats du bombardement* ».

Murphy, l'homme des " bons offices " ... A suivre

3/ Regards croisés de quelques écrivains sur l'Algérie, avant 1830

« Toute l'instruction qu'on donne aux enfants consiste à les envoyer à l'école, où ils apprennent à lire et à répéter cinquante ou soixante aphorismes du Coran. Quand un enfant est susceptible de ce gigantesque effort d'instruction et de science, son éducation est finie." (…) ". Les sectateurs de MAHOMET trouvent plus convenable à leur politique barbare de couvrir les yeux du cheval condamné à moudre le blé. » **–PANANTI.**

« *Les gens de lettre, appelés ''alfagui et talbi'', sont pour l'ordinaire des imposteurs qui font usage du peu de talents qu'ils possèdent avec la seule vue de maintenir la plus profonde ignorance dans la populace. Les Imams et les Musulmans, exclusivement dévoués à l'étude du Coran, forment une barrière impénétrable contre la connaissance* ». –PANANTI.

« *Très peu de femmes ont ici quelque idée de religion. On regarde comme tout à fait indifférent qu'elles prient ou non ; qu'elles aillent à la mosquée ou qu'elles restent chez elles. Elles sont en conséquence élevées dans l'ignorance la plus grossière. Elles ne semblent faites que pour être les dupes des hommes* ». LAUGIER de TASSY.

« *On ne voit pas un seul médecin à Alger, ni dans le reste du royaume. Les bigots mahométans en censurent l'usage. Ils prétendent que c'est tenter Dieu que de prendre dans les maladies internes des remèdes prescrits par l'art de l'homme. J'ai vu le dey Baba HALI emporté par une fièvre violente sans qu'on pût l'engager à prendre aucun remède ; quoi qu'un habile chirurgien français, qui était son esclave, lui promît guérison, il rejeta tout secours sous prétexte que le nombre de ses jours était fixé par les décrets éternels ».* LAUGIER de TASSY en 1757

4/ Histoire : La saga secrète des BOUSSOUF boy's

Abderrahmane BERROUANE, un compagnon d'armes du fondateur des «services», Abdelhafid BOUSSOUF, raconte dans un livre, Aux origines du MALG, l'incroyable aventure de la naissance du renseignement algérien, ses secrets et ses coups les plus réussis.
SAOHAR était son nom de guerre.

Extraits : [...**Conflit BOUSSOUF-BOUMEDIENE**

Le MLGC deviendra MALG en janvier 1960. Selon Abderrahmane BERROUANE, BOUSSOUF (alias SI MABROUK) aurait demandé aux Soviétiques et aux Chinois de détruire les lignes électrifiées Challe et Morice. «*Si Mabrouk, qui ne reculait devant aucune difficulté, accepta la solution d'utilisation d'hélicoptères et commanda plusieurs appareils aux Russes, tout en*

programmant la formation immédiate des pilotes sous la responsabilité de Aït Messouadène Saïd*», a-t-il révélé. Ce projet n'a jamais abouti en raison du début des négociations du GPRA avec les Français en prélude aux accords d'Evian. «*Après la crise état-major-GPRA, ce fut pratiquement la stagnation dans l'évolution des services du MALG. BOUSSOUF était stoppé dans son élan créateur. Ses plus proches collaborateurs tentèrent à plusieurs reprises la réconciliation entre lui et BOUMEDIENE, en vain. ZEGHAR Messaoud et DELLECI Noureddine, par exemple, parvinrent à réaliser un tête-à-tête entre les deux hommes, mais BOUMEDIENE avait la rancune tenace. Il reprochait, semble-t-il, de n'avoir pas réussi à rallier le GPRA à la position de l'état-major.
En réalité, BOUMEDIENE, conforté par ses forces armées dont il disposait, estimées à près de 50 000 hommes très lourdement armés, et par la complicité des commandants KAÏD Ahmed, TAYEBI Larbi et Ali Mendjeli, se sentant en position de force, restait sourd à toute forme de négociation et s'éloignait le plus possible de ceux qui lui faisaient de l'ombre ; il n'hésita pas d'ailleurs à employer la force pour prendre totalement le pouvoir », rapporte l'auteur.

Tous les grands Amis (!) réunis…

[…**Si Mabrouk avait prévu qu'après l'indépendance, des opportunistes et de faux cadres, à l'instar des faux moudjahidine qui ont défrayé la chronique, viendraient se réclamer indûment du MALG. Il eut alors l'idée de faire établir un "livret individuel'' contenant toutes les données personnelles de chaque membre, qu'il a signé de sa propre main», a-t-il ajouté. Et depuis, le dossier des faux moudjahidine et des faux «*Malgaches*» reste toujours ouvert…**

[…« L'intox »

« ***La majorité des historiens français sont, le plus souvent, frappés de cécité intellectuelle et incapables d'objectivité. Quand il s'agit de relater les événements de la guerre de Libération algérienne, le filtre de la critique historique est, la plupart du temps, absent chez eux***», relève Abderrahmane BERROUANE, citant l'exemple de Guy PERVILLE**. Les Français gardent, selon lui, des opinions préconçues et des préjugés sur la guerre de Libération nationale…..**

Cliquez SVP sur ce lien pour lire l'intégralité : http://www.elwatan.com/hebdo/histoire/histoire-la-saga-secrete-des-boussouf-boy-s-20-02-2015-287963_161.php

NDLR : Ainsi l'historien Guy PERVILLE est *à l'honneur* ! La rigueur et la précision de ses articles en sont certainement la raison ; voici son blog : http://guy.perville.free.fr/spip/article.php3?id_article=27 .
BOUSSOUF est mort, le 31 décembre 1980, à PARIS, à l'âge de 54 ans (d'une crise cardiaque à son domicile parisien !)
Notons qu'il est accusé par le fils d'AMIROUCHE d'avoir commandité l'assassinat de celui-ci et du Colonel SI EL HAOUES, le 28 mars 1959, en dévoilant le trajet de leur déplacement aux troupes françaises. Notons également sa responsabilité dans le guet- apens et l'assassinat d'ABANE RAMDANE, survenu le 27 décembre 1957 à TETOUAN (Maroc).
BOUSSOUF a été mis à l'écart dès le mois d'août 1962, par le tandem BEN BELLA - BOUMEDIENE.

Pour répondre aux reproches des idées préconçues, etc…il est souvent proclamé que tous les algériens étaient unis et unanimes pendant la Révolution. Comment se fait-il, alors, qu'ils n'abordent jamais le problème « *de l'éducation des masses* » ou des milliers d'algériens subirent aussi des violences inouïes du seul FLN ? Jamais ce pays n'a consenti la moindre étude sur cet aspect mémoriel, bien souvent méconnu. Nous savons que l'histoire est beaucoup plus complexe que la description idyllique présentée encore de nos jours là-bas, mettant toujours en exergue le mythe d'1,5 millions martyrs prétendus. Il parait que cet excès de langage est coutumier à celui qui veut faire diversion …

5/ Poussée radicale dans les mosquées françaises

Les salafistes, adeptes d'un islam rigoriste, multiplient les offensives pour déstabiliser les salles de prière modérées en France. Selon un dernier bilan du ministère de l'Intérieur, 89 lieux de culte sont déjà sous influence et 41 font l'objet d'entrisme.

Le spectre d'une véritable contagion radicale plane sur les mosquées de France. Aiguillonnés par une profonde aberration de l'islam institutionnel volontiers qualifié comme la «*religion des judéo-croisés*» et vomissant les imams des mosquées qu'ils désignent comme des traîtres et des «*impies*» dès lors qu'ils prônent une pratique modérée de l'islam, des groupes salafistes ont lancé une vaste offensive souterraine pour tenter d'étendre leur emprise sur les lieux de culte les plus fragiles. Selon un dernier état des lieux, le nombre des mosquées et salles de prière passés aux mains des fondamentalistes a plus que doublé en quatre ans, passant de 44 à 89 entre 2010 et l'année dernière. Si ce bilan semble s'être stabilisé, du moins en apparence et de manière provisoire, les analystes ne cachent guère leur inquiétude.

En effet, selon des données des services de renseignements portés à la connaissance du *Figaro*, pas moins de 41 autres lieux de culte sont aujourd'hui déstabilisés par ce que les experts appellent les «*attaques salafistes*». De plus en plus virulents dans leur prosélytisme, ces religieux d'inspiration quiétiste ont mis sur pied une stratégie assez redoutable, en tout point analogue à celle du «coucou». En général assez jeunes, bien structurés et parfois conseillés par des avocats, ils installent d'abord une petite salle de prière ou créent une école ultra-orthodoxe juste à côté du lieu de culte ciblé, en général de taille modeste sachant que 72 % des 2 502 mosquées et salles de prière musulmanes, gérées en associations de type 1901, accueillent moins de 150 fidèles en moyenne. «*Ensuite, ils laissent infuser leurs thèses radicales qui plaisent aux jeunes et alimentent de rumeurs sur la prétendue mauvaise administration du lieu de culte en exigeant la convocation d'une assemblée générale, décrypte un expert. Lorsque les imams en place, souvent de vieux chibanis ayant une gestion à l'ancienne, se trouvent dépassés, les salafistes exigent la convocation d'une assemblée générale avant de prendre le contrôle du bureau qui gère l'association cultuelle…*»

Viviers de combattants....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2015/02/20/01016-20150220ARTFIG00038-poussee-radicale-dans-les-mosquees-francaises.php

6/ LA HIJRA : vers l'Algérie : un phénomène en recrudescence ?

La HIJRA (l'Hégire), serait un phénomène en recrudescence chez les musulmans vivant en France au point que *Le Figaro* décide d'y consacrer deux articles.

L'un reprenant le départ des musulmans français vers l'étranger et l'autre évoquant le supposé processus de migration interne : l'installation de certaines communautés musulmanes « *rigoristes* » dans des villages français, selon le journal.

L'Algérie, une destination favorite

Si les pays comme l'Egypte et la Syrie sont de moins en moins prisés à cause de la conjoncture politique, l'Algérie reste selon *LeFigaro.fr* le pays privilégié aux côtés de l'Arabie Saoudite et la Malaisie…

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : http://www.tsa-algerie.com/2015/02/21/la-hijra-vers-lalgerie-un-phenomene-en-recrudescence/

Et sur le même sujet : http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2015/02/20/01016-20150220ARTFIG00078-la-hijra-ces-musulmans-qui-quittent-la-france-pour-pratiquer-un-islam-sain.php

7/ Les trois jours qui ont changé la France

Le Monde **a pu prendre connaissance des premiers éléments de l'enquête de police sur les attentats qui ont terrorisé la France les 7, 8 et 9 janvier 2015. De la tuerie de *Charlie Hebdo* au double assaut des forces de l'ordre contre les frères KOUACHI et Amedy COULIBALY, nous avons pu reconstituer le récit détaillé des trois jours d'horreur, de traque et de cavale qui ont terrorisé la France.**

Extrait : […Le tueur de Montrouge et de la porte de Vincennes s'appelle Amedy COULIBALY. Agé de 32 ans, il a grandi dans le quartier de la Grande Borne, à GRIGNY (Essonne), avec ses neuf sœurs. Délinquant multirécidiviste, il se radicalise lors de son passage à la prison de Fleury-Mérogis, en 2005, où il rencontre Chérif KOUACHI et l'islamiste Djamel BEGHAL, qui en fait l'un de ses disciples. A sa sortie de prison, il s'éloigne de sa famille et épouse religieusement Hayat Boumeddiene, avec qui il s'installe à Fontenay-aux-Roses, dans les Hauts-de-Seine. Ses proches notent une évolution vers un comportement plus radical. Il est à nouveau incarcéré entre 2010 et 2014 pour avoir participé au projet d'évasion de Smaïn Aït Ali Belkacem.

En novembre 2014, il achète à crédit une Mercedes classe A d'une valeur de 26 900 euros en présentant de fausses fiches de paie et un faux avis d'imposition. Cinq jours plus tard, il revend la voiture pour 16 000 euros en liquide….]

Cliquez sur ce lien pour lire cet article : http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/visuel/2015/02/20/attentats-de-paris-recit-detaille-des-trois-jours-qui-ont-change-la-france_4580095_4355770.html#introduction

8/ La loi MACRON veut modifier… les jours fériés

La fin du ramadan pourrait devenir fériée dans les DOM. A l'inverse, des fêtes catholiques ne seraient plus chômées. Cet amendement de la loi MACRON fait débat.

Ce jour-là, l'hémicycle était presque vide. Quelques députés, distraits, pianotaient sur leurs ordinateurs. Pourtant, l'amendement présenté par
l'élue PS réunionnaise Ericka BAREIGTS fait figure de révolution dans l'histoire des jours fériés français…

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : http://www.leparisien.fr/societe/la-loi-macron-veut-modifier-les-jours-feries-23-02-2015-4553285.php

EPILOGUE EL HACHEM

HACHEM, une commune en quête de son développement

La commune de HACHEM est située à l'Est du chef lieu de la wilaya de MASCARA dont elle est distante de 36 Km. Elle est limitée à l'Est par la commune de ZELAMTA, au Nord-est par AÏN MANSOUR et Oued El ABTAL, au Nord-ouest par les communes de SEHAILIA et TIGHENNIF et au Sud par la commune de Sidi KADA.
La commune compte plus de 25.000 habitants dont 15.000 habitants en milieu semi urbain, elle compte 16 douars répartis sur son territoire qui s'étend sur environ 264 km2. Comme on le sait, la ville de HACHEM est un bourg issu de la période coloniale qui portait le nom de DOMBASLE, ce village a conservé son maire Français jusque dans les années 1980, Mme HURCHE connue pour sa droiture et sa bravoure, une Française qui a participé à la Révolution Algérienne et qui a conservé ses biens jusqu'à sa mort. La population de HACHEM composée dans sa majorité de fellahs et d'éleveurs grâce à ses terres fertiles, ses grandes superficies d'oliviers et les vignes qui y demeurent à nos jours dans la région de REMAIKIA.

Cette localité a connu les affres de la décennie noire et conserve encore quelques séquelles. La commune compte trois grandes agglomérations qui sont AÏN MANSOUR, REMAIKIA et KHENAITIA de la rivière. Chacune de ces agglomérations à sa vocation. AÏN MANSOUR située sur les hauteurs d'une colline avec ses terres arides où poussent facilement les palmiers nains et du jujubier, elle conserve la vocation de zone pastorale et ces dernières années, des fellahs ont trouvé un terrain favorable pour l'élevage de volaille c'est pourquoi plusieurs hangars ont été construit et qui demeurent de nos jours un problème pour les citoyens qui sont sujets aux odeurs que dégagent ces infrastructures vers les habitants, certains parlent même de maladies chroniques pour leurs enfants.

KHENAITIA / Une agglomération qui occupe les terres situées en bordure de l'Oued qui se trouve à sec durant l'été et en crue durant les hivers pluvieux, cet oued demeure même un problème pour les fellahs qui possèdent des terres en bordure. Les habitants exploitent également de l'élevage bovin et ovin et de l'apiculture qui se développe d'une manière encourageante.
REMAIKIA / Une agglomération où s'étend de grandes superficies de terres fertiles et des vignobles de bonne qualité, le figuier et d'autres arbres fruitiers, mais ces derniers temps, les habitants se manifestent à cause des eaux usées qui envahissent la région causant des dégâts sur certains arbustes, touchant sérieusement l'environnement, voir les puits qui alimentent l'ensemble des douars et même la commune de SEHAILIA qui peuvent être atteint par ces eaux usées. Si KADA un citoyen de la localité disait, les eaux usées de la station d'épuration de la ville de TIGHENNIF n'arrêtent pas d'envahir nos terres et même les puits alimentant la population en eau potable peuvent être infectés si on ne met pas un terme à ce problème qui dure…

Si vous souhaitez lire la suite : http://www.reflexiondz.net/Hachem-une-commune-en-quete-de-son-developpement_a16180.html

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO